

NOUVELLES DE L'APRUM

Mai-Juin 2019

LE MOT DU PRÉSIDENT DE L'APRUM :

Assemblée générale annuelle et cocktail le 29 mai prochain

C'est le mercredi **29 mai** prochain à **15h30** dans la salle **M 415** du Pavillon Roger-Gaudry (Immeuble principal) que se tiendra l'assemblée générale annuelle 2019 de l'APRUM. Tous les membres, anciens comme nouveaux retraités sont invités à participer activement à la vie démocratique de leur association. L'assemblée sera suivie d'un **cocktail offert par l'APRUM** à ses membres et à ses principaux collaborateurs. Le cocktail (vin et bouchées) se tiendra à 17h30 au M-425, tout près du Hall d'honneur, et vos conjoints et conjointes y sont invités.

Un **hommage spécial** sera rendu par l'APRUM à un de ses membres à cette occasion. L'Association honorera ainsi de façon très particulière **Monsieur**

André-Pierre Contandriopoulos, professeur émérite en administration de la santé à l'École de santé publique de l'U de M, qui s'est illustré par la contribution scientifique et sociale exceptionnelle qu'il a apporté durant sa vie à ses étudiants, à sa discipline, à l'Université de Montréal, de même qu'à la société québécoise.

Vous recevrez bientôt par courrier de surface ou électronique l'**avis de convocation**, le **projet d'ordre du jour** pour l'assemblée générale du 29 mai 2019 ainsi que le projet de procès-verbal de l'assemblée générale de 2018 . Vous pourrez aussi les retrouver facilement sur notre site WEB (www.aprum.umontreal.ca).

Tous sont par ailleurs invités à demeurer pour le cocktail qui suit l'AGA et qui est offert par l'APRUM. Nous aimerions toutefois savoir à l'avance **combien de personnes envisagent de participer au cocktail** et si elles viendront seules ou accompagnées.

Nous souhaitons simplement par ce simple décompte nous assurer qu'il y aura suffisamment de bouchées et de vin pour tous. Nous apprécierions que vous nous indiquiez **avant jeudi 23 mai** vos intentions à cet égard soit en téléphonant à l'APRUM (514 343-7635) ou en nous informant par courrier électronique à l'adresse suivante: aprum@assoc.umontreal.ca

Si vous venez en automobile ce jour là, l'Université vous permet de garer gratuitement votre véhicule au garage Louis-Colin (P-2), devant l'aile U-1 (P-14) ou devant l'aile B-1 (Médecine dentaire).

La responsable du stationnement de l'Université nous a attribué le code **2919#** à cette fin. Il ne faut surtout pas oublier le #. Vous vous rendez à la barrière du parc de stationnement et poinçonnez le numéro de code **2919#**. La barrière se lèvera. Vous devez répéter la même procédure pour la sortie.

Je vous attends nombreux à l'assemblée générale et au cocktail.



*Yves Lépine,
président*

LES ÉCRITS DES COLLÈGUES D'AILLEURS

Notre participation au regroupement des associations de retraités des universités et collèges du Canada (CURAC-ARUCC) offre des opportunités de nous comparer à d'autres et de s'inspirer de leurs expériences pour enrichir nos activités et notre façon de considérer notre vie de professeure et professeur retraité. Les bulletins de ces Associations (dont on retrouve les adresses sur le site de CURAC-ARUCC) nous permettent aussi de jeter un coup d'œil sur les préoccupations de leurs membres. Voici quelques exemples que nous vous invitons à consulter sur internet :

La santé mentale des personnes âgées au Canada : statistiques et réflexions.

Dalhousie :

<http://retireesandpensioners.dal.ca/CURACSPARMENTalHealthofSeniorsfinalOct2511.pdf>

La génération « blue jeans »

Concordia :

http://cuparucconcordia.ca/Newsletters/v28n2_Cuparuc_181100.pdf

Vie de retraité : Réflexions et témoignages

McGill :

<http://mura-arum.association.mcgill.ca/documents/MURA%20Newsletter%202018.pdf>

Le chien et notre odorat

Lakehead :

<http://www.lakeheadretirees.ca/wp-content/uploads/2018/07/RALU-News-volume-10-number-2-18-February-2018-1.pdf>

André-A Lafrance, représentant de l'APRUM à l'ARUCC

IMPORTANT : ÉTANT DONNÉ LA PROXIMITÉ AVEC L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, IL N'Y AURA PAS DE DÎNER EN MAI.

LA RUBRIQUE «À L'HONNEUR» DES « NOUVELLES DE L'APRUM»

L'idée principale de la rubrique «À l'honneur» est de vous tenir informés des honneurs mérités par certains de nos collègues professeurs et professeurs retraités à l'Université de Montréal. Nous ne disposons toutefois pas de moyens fiables et systématiques pour repérer à travers les nouvelles le nom des personnes susceptibles de figurer dans la présente rubrique. Nous avons donc besoin de la collaboration de nos membres.

Si vous avez connaissance d'une distinction accordée à un ou une de vos collègues et dont il importe de faire mention, si vous êtes vous-même objet d'un honneur n'hésitez pas à communiquer avec nous pour nous informer de cette excellente nouvelle. Nous allons faire état dans ces pages, de cet honneur qui échoit à un des nôtres.

Exceptionnellement toutefois, un tel honneur pourra aussi concerner une personne autre qu'un professeur ou une professeure lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

SVP nous transmettre l'information à aprum@assoc.umontreal.ca ou à gilles.rondeau@umontreal.ca

Merci de votre précieuse collaboration.

Gilles Rondeau
Responsable de la rubrique «À l'honneur»



NOTICES NÉCROLOGIQUES

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs. Nous vous demandons de collaborer avec nous en nous signalant le décès de professeure ou professeur retraité de notre université.

HOMMAGE AU PROFESSEUR FERNAND MARTIN

Notre collègue et ami, le professeur Fernand Martin, est décédé le 10 janvier 2019, à St-Hyacinthe, sa ville natale, à l'âge de 93 ans, victime d'une thrombose, suivie d'une embolie pulmonaire, laissant, dans le deuil et la tristesse, son fils André-Robert, de nombreux parents et amis, ses collègues, plusieurs générations d'étudiants ainsi que le personnel administratif du Département de sciences économiques de l'Université de Montréal.



La venue de Fernand à l'économie et ultérieurement à l'enseignement universitaire n'eut rien d'un parcours classique. On pourrait même parler de cheminement atypique.

Né à St-Hyacinthe, fils de Victor Martin et d'Adéline Leblanc, Fernand quitte, en 1939, à l'âge de quatorze ans et demi l'école, nécessité matérielle oblige, avec un simple diplôme d'études primaires pour travailler comme commis de bureau, dans une usine de conserves et plus tard dans une fabrique de bottes militaires, le salaire y étant de 10 dollars par semaine. Quand il demandera une augmentation de salaire, son employeur lui répondit : « Mon petit gars, pour gagner plus, il est nécessaire d'en savoir plus ». Il n'en fallu pas davantage pour que Fernand, après un bref séjour dans une école de métiers textiles, s'inscrive à un cours de comptabilité par correspondance. Enrôlé, en 1943, comme volontaire dans l'armée de réserve, il est rétrogradé au poste de cantinier, ce qui lui permet de se consacrer, en toute quiétude, à ses études de comptable. Entre-temps, son père avait ouvert, à St-Hyacinthe, un magasin de musique où il vendait instruments, partitions, postes de radio, gramophones et disques. Nous étions à la fin de

la Seconde Guerre mondiale. Les gens voulaient avant tout s'amuser, danser et chanter.

Servi par ses études de comptabilité, Fernand devient le financier du négoce familial. Il sera aussi le comptable du célèbre chanteur québécois de country music, et danseur de claquettes, Willie Lamothe, jusqu'au jour où un collègue comptable lui dit : « Tu sais, il existe une nouvelle profession dont on dit beaucoup de bien, celle d'économiste ». Il entre donc à la Faculté des sciences sociales à l'Université Laval, à Québec, qui venait d'être fondée par le célèbre Père Lévesque. Il la quitte rapidement. Ladite faculté formait plutôt des travailleurs sociaux et, selon Fernand, « c'était aussi un endroit d'intense parlote, à connotation socio-philosophique, voire religieuse, ce qui n'était pas du tout mon genre ». Il soumet ainsi une demande d'admission en sciences économiques à l'Université McGill où, sur la base de ses très bonnes notes à Laval, il est accepté en deuxième année du honours programme où les professeurs « vedettes » sont Asimakopoulos, Beach, Keirstead, Schwartzman, Weldon et Wright. Il y fait sa maîtrise avec un mémoire consacré au commerce de détail. Sa thèse de doctorat, toujours à McGill, et défendue en 1962, portera sur la théorie de la firme, avec des éléments de concurrence imparfaite, dont la concurrence monopolistique, et de programmation mathématique.

Entre-temps, sur les conseils du professeur Beach, Fernand était allé « s'aérer » en Europe. À Paris, dans les « grandes écoles », où il assiste aux cours de Marcel Boiteux (1922 -) et d'Edmond

suite à la page 6

Malinvaud (1923-2015), qui, dans ses termes, « sont très différents des économistes universitaires, surtout littéraires et un peu fumeux, que nous envoyait la France à cette époque ». À la London School of Economics and Political Science, où il écoute Lord Lionel Robbins (1898-1984), historien, philosophe et économiste néoclassique, qui deviendra directeur du Financial Times et qui conseille aux étudiants de s'initier à ... la programmation linéaire et à l'équilibre économique général en lisant le fameux Linear Programming and Economic Analysis de Dorfman, Samuelson et Solow, qui venait d'être publié par McGraw - Hill.

Entre-temps aussi, Fernand était tombé amoureux dans des circonstances qui ne nous étonneront pas outre mesure. Lorsqu'il était étudiant à McGill, Fernand, pour financer ses études, avait en effet continué ses activités de comptable, dont auprès d'une chapelière de St-Hyacinthe pour laquelle il remplissait les formulaires sur le paiement de la taxe de vente, exigés par le fisc. Celle-ci avait une charmante fille, prénommée Solange, qui deviendra rapidement son épouse. Ils eurent un fils, André-Robert, qui obtiendra un diplôme en urbanisme de la New School of Social Research de New York, et sera, dans la métropole américaine, consultant spécialisé dans la location et l'achat d'espaces industriels et commerciaux.

Une fois son Ph.D obtenu, Fernand et sa famille quittent le Québec, dans la voiture familiale, pour l'Ouest canadien où il enseigne à l'Université du Manitoba, à Winnipeg, et à l'Université du Saskatchewan, à Saskatoon. Son intuition lui dicte toutefois de venir à l'Université de Montréal où il pourrait bénéficier de davantage de collaboration dont avec notre collègue, l'économètre Marcel Dagenais (1935-2001).

Venu à l'Université de Montréal, Fernand laissera sa trace, comme micro-économiste, spécialiste de l'analyse bénéfices-coûts de programmes et de projets de nature publique, et aussi spécialiste de l'économie urbaine. De son activité de consultant, on retient, entre autres, le rapport Higgins-Raynauld-Martin, comman-

dité par le ministère de l'Expansion régionale du Canada, sur le développement du Québec dans lequel les auteurs, véritable pavé dans la mare, recommandent de concentrer les ressources existantes sur l'expansion de Montréal plutôt que sur le développement de la lointaine Gaspésie. Ses étudiants doivent se rappeler qu'il se présentait toujours en classe avec un volumineux matériel didactique, manuels, documents officiels et autres, qu'il jetait sur le pupitre en disant « c'est ma boîte à outils ».

Il va aussi en Afrique, dont au Niger, pour faire de l'analyse bénéfices-coûts de projets de production ou d'infrastructure. Dans les anciennes colonies françaises de l'Afrique, il apprend avec stupeur que cette analyse est celle de la « méthode des effets », favorite des experts français et qui ignore les distorsions de prix, que ce soit sur le marché des produits ou ceux de la main-d'œuvre, du capital ou des devises. Bon joueur, il maintiendra toutefois toujours un dialogue fructueux dans ce domaine avec ses homologues de l'Hexagone.

Fernand terminera sa carrière en se concentrant sur la valeur économique de la vie humaine, faisant une différence entre une valeur proche de zéro, en matière d'efficacité, sauf pour Einstein ou Mozart, mais positive du point de vue de l'équité, dans la mesure où la société ne peut pas être insensible à une mort accidentelle causée par un chauffard.

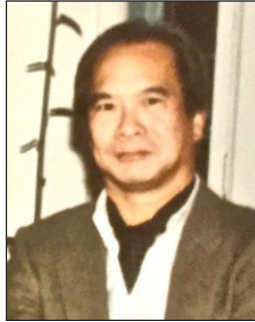
Cette dimension d'équité rattachée à la vie, il l'aura aussi à l'esprit lorsqu'il s'occupera avec amour et attention, pendant de nombreuses années, de son épouse Solange atteinte d'une maladie incurable.

*André Martens
Professeur honoraire du Département de sciences
économiques de l'Université de Montréal*

HOMMAGE AU PROFESSEUR NGÔ VAN QUÊ

Ngô van Quê était un mathématicien singulier.

Le grand Weierstrass disait qu'un mathématicien qui n'est pas aussi quelque peu poète ne serait jamais un mathématicien complet. Quê, par tempérament, était poète et mathématicien. Il fréquente tant les écrits du célèbre poète chinois Li Po et des Immortels de la Tasse de Vin que ceux des géomètres contemporains. Je crois même qu'il se sentait, tout comme Li Po, un immortel banni sur Terre.



Quê est né au Vietnam le 7 novembre 1932. À 14 ans, une riche tante remarque son intelligence exceptionnelle et l'amène à Paris pour continuer ses études.

Des gens qui l'ont connu se souviennent qu'il menait une vie de poète vagabond dans les cafés, sautant ses cours, mais obtenant des résultats brillants aux examens. Il entre à l'École normale supérieure (de la rue d'Ulm) et écrit sa thèse sous la direction d'André Lichnerowicz, mathématicien distingué, titulaire d'une chaire au Collège de France. Doctorat d'État en géométrie différentielle en main, on le nomme, en 1958, maître de conférences.

Sa nature inquiète ne lui permet pas de conserver ce poste longtemps, il le quitte pour enseigner au Brésil et au Maroc. Après quelques années, on le retrouve à l'Université Stanford. La devise des universités américaines « publish or perish » le rebute et en 1968, il accepte une offre de professeur à l'Université de Montréal. Ses pérégrinations cessent, il a trouvé chaussure à son pied.

Dès son arrivée, il invite ses collègues et ses amis à de fastueuses fêtes de grand seigneur ponctuées de ses poèmes. Sa générosité épicée par ses discussions impétueuses et parfois un peu brutales en fait un caractère qui ne passe certes pas inaperçu, mais qui, à la fin, sait remporter la sympathie de tous.

Comme mathématicien, son style de travail était très impressionniste et différent de tout ce que j'avais connu. Un jour, je lui demande de l'aide pour résoudre un problème qui me tracassait. Avant la fin de ma formulation, il déclare qu'il est banal et me donne une solution. Elle contenait une erreur que même les débutants ne font pas. Quand je la lui indique, il acquiesce et m'en écrit, sur le coup, une longue, belle et correcte, sans une seconde d'hésitation. Que s'est-il passé entre sa première tentative et ce résultat? N'était-il pas plus du ressort de la poésie que des mathématiques? Par la suite, nous avons publié quelques articles dans mon domaine, domaine qui n'était pas le sien!

Quê était très apprécié de ses étudiants et collaborateurs, tant ici que dans les autres universités où il a enseigné et fait de la recherche. D'une loyauté indéfectible et d'une approche facile, il reconnaissait volontiers ses erreurs.

Certains de ses travaux remportèrent un succès considérable. Il publia plusieurs articles dont un, en collaboration avec R. Roussarie, dans *Inventiones Mathematicae*, probablement le plus important journal de mathématique et certainement l'un des plus difficiles d'accès. Ce travail fut par la suite présenté au célèbre Séminaire Bourbaki à Paris.

Quê prit sa retraite en 1998. Il retourna alors au Vietnam où il poursuivit ses écrits poétiques. Malheureusement, un cancer à l'œsophage interrompt ses activités. Il revient à Montréal pour suivre des traitements. Après une rémission de deux ans, il meurt paisiblement à Montréal entouré de sa conjointe et de ses deux filles, le 14 septembre 2018 à l'âge de 86 ans. Il manquera à sa famille et à ses nombreux amis et amis à travers le monde.

*Gonzalo E. Reyes
Professeur honoraire
Département de mathématiques et de statistique*

HOMMAGE À LA PROFESSEURE MARIETTE BLAIS

Le 13 septembre 2018 à Thetford-Mines, est décédée Mme Mariette Blais à l'âge de 100 ans 10 mois.

Mariette Blais est une des dernières graduées de l'École ménagère provinciale affiliée depuis 1937 à l'Université de Montréal. En 1949, elle a obtenu une maîtrise du nouveau programme de maîtrise de l'Institut de diététique et nutrition, Institut qui est devenu en 1975 le Département de nutrition de la Faculté de médecine.



Mariette Blais a été une des pionnières de l'Institut de diététique et nutrition à l'époque où ce dernier se façonnait, modifiait radicalement son programme d'enseignement et prenait son essor en recherche. Elle a participé à la création de nouveaux cours; étant polyvalente, douée pour la technologie, passionnée par le développement de la recherche, elle a mis en place des enseignements diversifiés.

Parmi les cours qu'elle a initiés, elle a dû s'impliquer dans des enseignements de tous horizons étant donné la faible représentation de professeurs ayant une formation dans les domaines de la diététique et la nutrition. Certains cours issus des années de l'École ménagère demeurent au curriculum. Mariette Blais enseignait donc un cours « d'aménagement et équipements de cuisine »

adapté cependant à l'environnement de cuisines pour collectivités. Elle a aussi retrouvé ses intérêts de toujours pour la recherche et l'enseignement, et a développé les cours d'*Initiation à la recherche, Méthodologie de la recherche* et *Éducation en nutrition*. Jusqu'à sa retraite, elle était une des rares professeurs à s'investir dans les cours de services notamment en Éducation physique et en Sciences de l'éducation. Enfin, Mariette Blais est une des co-auteurs du livre « L'alimentation : ses multiples aspects », publié en 1972

avec Marielle Préfontaine et Suzanne Simard-Mavrikakis. Ce livre démontre à nouveau la versatilité de Mariette Blais, discutant autant de facteurs physiques et sensoriels des aliments que des facteurs socio-culturels, psychologiques et physiologiques de l'alimentation.

Ses étudiants la décrivaient comme une professeure dévouée, à leur écoute, sur qui on pouvait toujours s'appuyer, fournissant conseils et encouragements sans compter.

*Marie Marquis,
avec la collaboration de plusieurs collègues enseignants*

HOMMAGE AU PROFESSEUR BERNARD TESSIER

À Montréal, le 25 novembre 2018, M. Bernard Tessier nous quittait à l'âge de 86 ans.

En 1954, Bernard Tessier débute sa carrière à Boscoville, un centre de rééducation pour adolescents délinquants à titre d'éducateur spécialisé. Il fait alors partie des éducateurs spécialisés de la première génération qu'on appellera par la suite les psychoéducateurs. Directeur clinique à Boscoville au cours des années 1960, Bernard Tessier pressent fortement l'importance de la recherche et de sa diffusion. C'est dans cet esprit qu'en 1964 il fonde avec deux collègues la *Revue Canadienne d'éducation spécialisée*, qui deviendra par la suite la *Revue de Psychoéducation*.

En 1965, dans le 2^e numéro de la dite revue, il souligne la nécessité d'une méthodologie de l'observation correspondant à l'utilisation de la réalité comme moyen de rééducation. Trois ans plus tard, il publiera un texte de 72 pages traitant de « L'observation participante », qui allait devenir un classique dans la formation des futurs psychoéducateurs. Il introduit alors une technique particulière d'observation résumée sous le sigle TOCA (technique d'observation des comportements adaptatifs), revue et enrichie depuis, mais utilisée encore aujourd'hui. TOCA constitue probablement l'héritage le plus important qu'il a laissé à la psychoéducation. Au cours de la même période, dans l'optique d'une jonction de la clinique et de la recherche dont il était convaincu de la nécessité, il réussit à obtenir, hors du système universitaire, une subvention de 25 000\$ de la part de la fondation McConnell pour parfaire son système d'observation.



Après l'obtention de ce qu'on appelait à l'époque un certificat en enfance inadaptée émane de l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal, il obtiendra une maîtrise en psychoéducation, ce qui lui permettra de 1972 à 2003 d'être nommé professeur adjoint à demi-temps, où il consacra ses efforts à former les futurs psychoéducateurs à l'observation clinique dans leur milieu de travail.

Au cours de cette période (1985 à 1988), il est également chargé de formation pratique. À partir de 1988, il enseignera à quelques reprises au Département de psychoéducation à l'UQTR à titre de chargé de cours. Par ailleurs, de 1975 à 1977, il dirigera l'internat du Centre d'Orientation de Montréal destiné aux enfants qu'on appelle maintenant à «double exceptionnalité», c'est-à-dire dont la douance est associée à un ou plusieurs autres troubles. Il avait compris que si la douance est un atout, la double exceptionnalité rend vulnérables les enfants concernés. De 1977 à 1982, il deviendra directeur général du Centre d'Orientation. Enfin, il a été membre du premier conseil d'administration de l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation et des psychoéducateurs et des psychoéducatrices du Québec (OC-COPPO) de 2000 à 2003. Il prendra sa retraite en 2003 après une carrière bien remplie à œuvrer auprès des enfants et des adolescents en difficulté.

*Serge Larivée
Professeur titulaire
École de psychoéducation
Université de Montréal*

HOMMAGE AU PROFESSEUR JEAN CLÉO GODIN

Nous avons appris le décès de Jean Cléo Godin survenu le 25 mars 2019

Jean Cléo Godin est né à Petit-Rocher, au Nouveau-Brunswick, en 1936. Benjamin d'une famille de 13 enfants, il a conservé de son coin de pays de vifs souvenirs, dont il rendra compte dans une série de récits autobiographiques publiés de 2010 à 2012 (*Le Mal de Père*, *Le Destin d'Anastasia* et *Léo à l'envers à l'endroit*, Del Busso éditeur). Après des études au Collège Sainte-Marie de Montréal, au Boston College (B.A., 1961) et à l'Université de Montréal (licence, 1964), Jean Cléo Godin obtient un doctorat de l'Université d'Aix-Marseille en 1966, avec une thèse intitulée *Le sens du mystère dans l'œuvre d'Henri Bosco* (PUM, 1968).

Professeur au Département d'études françaises de l'Université de Montréal de 1966 à 1999, il y a principalement développé des recherches et des enseignements sur le théâtre québécois, légitimant, avec la complicité de Laurent Mailhot, un domaine bien négligé des études littéraires. Il a non seulement abordé des œuvres devenues depuis canoniques, comme celles de Michel Tremblay, et le théâtre d'avant-garde des années 1960-1980, mais aussi le théâtre populaire du début du XX^e siècle. Membre fondateur de l'Association canadienne de la recherche théâtrale (ACRT/CATR), il fut également membre fondateur de la Société d'histoire du théâtre du Québec, dont il sera président de 1977 à 1981 et qui deviendra la Société québécoise d'études théâtrales (SQET) en 2001. Il a aussi œuvré à inscrire les études théâtrales québécoises et canadiennes dans des réseaux internationaux, à la fois par sa participation régulière à la Fédération internationale des recherches théâtrales et à titre de membre de l'équipe éditoriale du *Oxford Companion to Canadian Theatre*. En 1989, l'ACRT reconnaissait l'apport de ses recherches en histoire du théâtre québécois en créant le Prix Jean-Cléo-Godin, décerné annuellement à l'auteur du meilleur article savant de langue française sur le théâtre au Canada.

Jean Cléo Godin a aussi préparé l'édition critique de l'œuvre d'Alain Grandbois dans la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde » (PUM, 1990, 1994 et 1996), en collaboration avec Nicole Deschamps. Il a



également apporté une précieuse contribution au développement des études québécoises. Prenant la relève de Léopold Leblanc en 1977, il a dirigé jusqu'en 1993 le Centre d'études québécoises (CÉTUQ), devenu depuis le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ). Il a su imprimer au Centre des orientations fondées sur l'érudition et les échanges humains, l'importance des rencontres avec les créateurs (avec les lundis du CÉTUQ) la valorisation de la participation des étudiants, une rareté à l'époque, la mise en œuvre et en valeur de fonds d'archives uniques en littérature et en culture québécoises, avec une attention particulière portée au théâtre – il a créé la Théâtrothèque, le souci de l'interdisciplinarité — par l'accueil d'artistes et de chercheurs d'autres disciplines ; la réciprocité des échanges internationaux, à travers le « CÉTUQ international », noyau de solides réseaux. Grâce à lui, le CÉTUQ s'est rapidement imposé comme un lieu d'accueil mettant à la disposition des chercheurs de toute provenance de riches fonds d'archives et un catalyseur d'échanges, entre autres par la mise en place de bourses.

Pour souligner le rôle de Jean Cléo Godin dans le développement de réseaux internationaux, le CRILCQ a, dès 2003, nommé « Bourse Jean-Cléo-Godin » la bourse destinée à un.e étudiant.e à la maîtrise ou au doctorat de l'extérieur du Québec dont les études portent sur la littérature québécoise. Par ailleurs, Jean Cléo Godin ne concevait pas que l'intérêt des chercheurs étrangers pour la littérature québécoise ne s'accompagne pas d'une forme de réciprocité. Aussi l'actuel Département des littératures de langue française lui doit-il le développement des études sur les littératures francophones, qu'il sut développer en accueillant des étudiants, des chercheurs et des écrivains.

Jean Cléo Godin a en outre dirigé le Département d'études françaises de 1974 à 1977 et été membre du Comité du statut du corps professoral de 1972 à 1976, du Comité de la formation et du perfectionnement des maîtres, de 1978 à 1981, du Comité des promotions de 1983 à 1985 ainsi que du Comité de rédaction de la revue *Études françaises* de 1967 à 1973. Il fut conseiller de l'APRUM de 2001 à 2011.

Il a reçu un Prix David en 1968. Malgré ses charges familiales, il continuait ces dernières années, à se tenir au courant des activités du CRILCQ et à y assister.

Jean Cléo Godin a dirigé de nombreux étudiants qui enseignent, entre autres, à New Delhi, Moncton

et Montréal. Tous se souviendront de sa présence chaleureuse, de l'attention qu'il portait aux autres et de sa bonté.

Micheline Cambron

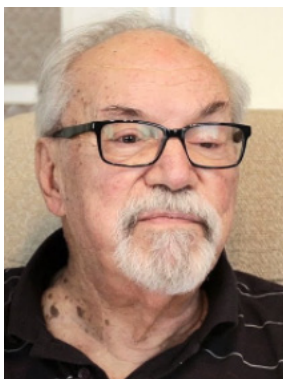
*Département des littératures de langue française/CRILCQ
Université de Montréal*

HOMMAGE AU PROFESSEUR ASEN BALIKCI

Bon nombre de personnes laissent des traces derrière eux que des générations entières vont continuer à sillonner après leur départ. Mes pensées vont en ce moment à Asen Balikci, qui nous a quitté le 4 janvier 2019, anthropologue, professeur, réalisateur et éminent novateur dans le champ du film ethnographique comme dispositif éducatif et promoteur enthousiaste de l'anthropologie visuelle.

J'ai connu Asen en 1994 en Europe bien avant d'arriver moi-même au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, le lieu qui fut le siège de son activité pour des décennies jusqu'à sa retraite. Ancien étudiant de Margaret Mead, Asen, professeur d'anthropologie à l'université de Montréal, rejoint dans les années 1960 le groupe Education Development Center qui va le mener à la réalisation de la série Netsilik Eskimos (1963-1965). La série était centrée grandement sur les stratégies de survie dans l'arctique canadien à Pelly Bay et avait été utilisée dans le projet d'enseignement états-unien MACOS (Man, a Course of Study) fondé dans les années 1970. Sa recherche sur les stratégies de survie combinée à son étude du pastoralisme nomade continue avec son projet suivant démarré en Afghanistan en 1974 qui mènera à la production du film « Les fils de Omar Haji » sorti en 1978.

Dans les années 1980, Asen est invité par Cyril Belshaw, Secrétaire Général de IUAES, (l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques) à instituer le réseau « Commission on Visual Anthropology » (CVA) dont la mission aurait été de promouvoir l'étude, la recherche et la diffusion de l'anthropologie visuelle partout au monde. « L'Anthropologia Visualis », le premier numéro manifeste de la revue que Asen avait initiée, a été rédigé ici au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, sous l'égide de l'IUAES.



Entre 1989-1992 Asen participe à un grand projet de recherche en Sibérie qui se concrétise avec la réalisation du film ethnographique «Chronicle of Sirenki» explorant la condition des Eskimos du détroit de Béring et initie dans un même temps un programme d'enseignement du film ethnographique. Entre 1992-1998, il initie en Bulgarie un programme similaire d'enseignement du film ethnographique, en réalisant lui-même, «A Month in the Life of Ephthim D», l'un de ses derniers films qui sortait en 2003.

Recherche et éducation, anthropologie et film ethnographique sont inséparables pour Asen qui leur a dédié tout le travail d'une vie. Asen a écrit et a publié en français, en anglais et en bulgare explorant l'ethnographie des peuples de la côte arctique, le pastoralisme, les stratégies de survie et l'anthropologie visuelle.

Les accomplissements de Asen Balikci, professeur d'anthropologie et cinéaste témoignant de la naissance et de l'avancement de l'anthropologie visuelle qu'il a animée tout au long de sa vie, ont été grandement reconnus et primés dans les forums de l'anthropologie visuelle partout au monde. Fellow de la Société Royale du Canada, il a été le président du Programme en film ethnographique (PIEF), le président de la Commission on Visual Anthropology pour une décennie, et l'éditeur associé de la revue CVA Review pour encore presque une décennie. Personnalité rayonnante, pédagogue novateur et collaborateur encourageant, Asen détient une place spéciale dans l'évolution, l'établissement et surtout dans la démocratisation et l'internationalisation de l'anthropologie visuelle.

*Simona Bealcovschi Visual Anthropologist
Laboratoire d'anthropologie visuelle
Montréal janvier 2019*

HOMMAGE À LA PROFESSEURE ESTELLE MONGEAU

Nous avons appris le décès de Mme Estelle Mongeau, professeure titulaire au Département de nutrition de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, survenu le 3 avril 2019, à l'orée de ses 91 ans

Professeure au Département de nutrition (Faculté de médecine) de 1966 à 1993, Estelle Mongeau en assumait la direction de 1974 à 1979 puis, à titre intérimaire, en 1987-1988. Détentrice d'un B.Sc. (nutrition) de l'Université de Montréal ('50), elle obtient, toujours dans la même discipline, un M.Sc. à l'Université du Minnesota en 1956 et un Ph.D. à l'Université McGill en 1966. Elle aborda sa carrière universitaire munie d'une expérience professionnelle de quelques années comme diététiste et d'une expérience acquise comme stagiaire («fellow») de recherche à la Mayo Clinic puis, comme assistante de recherche en milieu hospitalier. Elle fut donc, à plus d'un titre, une pionnière dans sa discipline.

C'est surtout en tant que responsable des programmes d'études supérieures, poste qu'elle occupa pendant près de 20 ans, qu'Estelle Mongeau fit sa marque au Département de nutrition. Elle joua un rôle-clé dans la création, en 1972, d'une maîtrise professionnelle en nutrition et, en 1979, d'un pro-



gramme de doctorat (Ph.D.). C'est aussi sous son impulsion que furent mis sur pied plusieurs cours de 2^{ème} et 3^{ème} cycles. Plus d'une vingtaine d'étudiants aux grades supérieurs effectuèrent leur travaux de recherche sous sa direction.

Très impliquée dans des organismes scientifiques et professionnels reliés à la nutrition, elle occupa le poste de présidente de la Société canadienne des sciences de la nutrition, celui de secrétaire du Comité canadien auprès de l'Union internationale des sciences de la nutrition et siégea comme membre du Conseil de l'ACFAS. Cette dernière organisation la nomma membre émérite en 1999. Elle fut aussi professeure invitée à l'Université Laval en 1981-82 et membre du Conseil des gouverneurs de l'Université de Moncton de 1985 à 1990. Lors de sa retraite en 1993, l'Université de Montréal lui conféra le titre de professeur émérite, reconnaissant par ce geste la qualité exceptionnelle de sa contribution à l'Université.

Collègue estimée pour sa sagesse, sa vision, ses qualités de rassembleuse, sa bonté et sa rigueur, vivement appréciée des étudiants qu'elle a su accompagner à travers leurs études, Mme Mongeau était une mentor très appréciée.

*Josette Noël, secrétaire
Faculté de médecine*

HOMMAGE À LA PROFESSEURE SUZANNE KÉROUAC

Nous avons appris le décès de Mme Suzanne Kérouac survenu le 8 avril 2019.

Née en 1941 à Québec, Suzanne Kérouac obtient son diplôme d'infirmière en 1961 à l'Université Laval. Elle poursuit ses études à l'Université de Montréal, où elle obtient notamment une maîtrise en sciences infirmières en 1974. La même année, elle devient chargée d'enseignement à l'UdeM. Elle est nommée professeure adjointe à la Faculté des sciences infirmières en

1980 et s'engage dans une carrière d'enseignement et de recherche.

Influencées par une dizaine d'années de pratique comme infirmière et par des études aux cycles supérieurs, les recherches de Mme Kérouac portent sur les déterminants sociaux et culturels liés à la santé.

«La recherche en sciences infirmières est au service des gens, elle a la mission de contribuer au

système de santé. Rapprocher les soins et services de toutes les personnes qui en ont besoin est une grande préoccupation. Et nous avons vraiment le pouvoir de faire avancer le monde en contribuant à l'amélioration de la santé», disait Suzanne Kérouac dans une entrevue en 2013.



En 1993, Mme Kérouac est nommée doyenne de la Faculté des sciences infirmières, fonction qu'elle occupe jusqu'en 2000. À ce titre, elle a renforcé les partenariats avec les milieux cliniques et communautaires, participé au développement et à la promotion de la recherche en sciences infirmières en favorisant entre autres la création de chaires de recherche. Par ailleurs, en établissant des relations avec la communauté infirmière de plusieurs pays, elle a grandement contribué au rayonnement international de la faculté.

«Suzanne savait cerner l'essentiel. C'était une femme d'écoute, d'ouverture à l'autre et qui avait un grand respect pour son interlocuteur. Son décanat, son leadership ont été basés sur le dialogue constructif avec les milieux cliniques», a dit Louise Lévesque, professeure émérite de la Faculté des sciences infirmières.

«Jusqu'à son dernier souffle, Suzanne Kérouac aura marqué le paysage de la faculté sur les plans de l'enseignement, de la recherche, de l'ouverture sur le monde et de la philanthropie, a témoigné Francine Ducharme, actuelle doyenne de la faculté. Grande collaboratrice qui misait sur le travail d'équipe, elle avait une détermination qui a permis de mettre en place des projets innovants pour l'unité. Elle était proactive et parlait toujours d'avenir avec sérénité et confiance. La faculté a perdu une précieuse partenaire.»

Auteure de nombreuses publications, elle a notamment dirigé les deux premières éditions de *La pensée infirmière* en 1994 et 2003, un livre phare pour la discipline infirmière dans le monde de la francophonie. Puis elle en a cosigné les troisième et quatrième éditions avec Jacinthe Pépin et Francine Ducharme en 2010 et 2017.

Mme Kérouac a été nommée professeure émérite en 2003. Elle a reçu de nombreux hommages au cours de sa carrière, dont un prix reconnaissance de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal en 1999, l'insigne du mérite de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec et du Conseil

interprofessionnel du Québec en 2006 et un prix reconnaissance du Secrétariat international des infirmières et infirmiers de l'espace francophone (SIDIEF) en 2009.

Elle a agi de 2006 à 2012 comme présidente du Comité de formation des infirmières de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec. Elle a également exercé des activités-conseils au SIDIEF et, à ce titre, a promu le développement de filières universitaires et le renforcement des compétences infirmières dans plusieurs pays de la francophonie.

Enfin, a souligné Louise Bellerose-Krivicky, responsable des dons majeurs et planifiés au Réseau des diplômés et des donateurs de l'Université, Mme Kérouac «était une humaniste qui a soutenu la philanthropie au sein de son alma mater. L'avoir connue a été un privilège». Mme Kérouac a été membre, jusqu'à son décès, du Comité philanthropique de la faculté et grande donatrice.

«Femme engagée, Suzanne Kérouac aura exercé une influence marquante sur la profession et sur la discipline infirmière», ont mentionné de concert la doyenne Francine Ducharme et Hélène Salette, secrétaire générale du SIDIEF et membre du conseil de la faculté à titre de diplômée de l'Université de Montréal.

Francine Ducharme et Caroline Boily

«Je crois que
l'éducation est à
la base de toute
société et la
pédagogie doit
sans cesse se
renouveler.
C'est ma grande
motivation.»

CATHERINE DROUIN
Étudiante en sciences
de l'éducation



Université 
de Montréal

**VOTRE DON
IRA LOIN**

**Donnez pour les bourses
de la réussite étudiante
de l'Université de Montréal**

M **CAMPUS**
MONTRÉAL

Faites votre don en ligne à l'adresse
donner.umontreal.ca ou composez
le 514 343-6812 ou le 1 888 883-6812.

UNE ADRESSE PLUS PRÉCISE.

Dans vos communications avec l'APRUM nous vous demandons d'utiliser autant que possible l'adresse de courrier électronique aprum@assoc.umontreal.ca ou pour la correspondance papier d'inscrire au long l'adresse suivante. En procédant ainsi votre message nous parviendra.

APRUM, local E-608
Pavillon Roger-Gaudry
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. centre-ville,
Montréal, (Qc), H3C 3J7

LES ENVOIS PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE

Plusieurs collègues reçoivent maintenant la documentation de l'APRUM par courrier électronique. Si ce n'est pas encore le cas pour vous et que vous voulez faire de même, communiquez avec nous par téléphone au 514 343-7635 et laissez un message ou envoyez-nous un courriel à :
aprum@assoc.umontreal.ca

Jean-Robert Derome

VOUS PAYEZ PAR CHÈQUE ? POURQUOI NE PAS PASSER À LA PERCEPTION À LA SOURCE?

À la suite d'une entente avec la Gestion des régimes de retraite le formulaire d'autorisation de paiement de la cotisation par retenues mensuelles ne nécessite plus d'y inscrire le numéro d'assurance sociale de la professeure ou du professeur retraité. Seul le numéro matricule continue d'être requis.

Si vous voulez dorénavant vous acquitter de votre cotisation par prélèvement à la source soit un montant de 4,17 \$ par mois à compter du 1^{er} juin et régler le problème une fois pour toutes, nous vous incitons à vous rendre sur le site web de l'APRUM à

www.aprum.umontreal.ca

Vous trouverez sous la rubrique «La cotisation» le formulaire à remplir.

Plus simplement encore, envoyez-nous un message à cet effet à aprum@assoc.umontreal.ca ou laissez-nous un message téléphonique au **(514) 343-7635**.

Nous verrons à donner suite rapidement à votre demande.

ADHÉSION À L'APRUM : CAMPAGNE DE RECRUTEMENT

Merci de votre appartenance à l'APRUM. Votre association est en campagne de recrutement. Si vous connaissez un collègue retraité qui n'est pas membre de l'APRUM, vous pouvez l'inviter à se joindre à nous en lui remettant le formulaire d'adhésion ci-après. Nous donnerons suite à sa demande.

Formulaire d'adhésion à l'Association des professeures et professeurs retraités de l'Université de Montréal (APRUM)

Je demande par la présente mon adhésion à l'APRUM

Nom et prénom(s)

Adresse à domicile

Adresse courriel

Téléphone

Numéro matricule à l'UdeM.....

Date de prise de la retraite.....

Unité administrative (Faculté, école, département)

Professeur ou professeure à l'UdeM depuis :

S'il y a lieu : fonctions administratives déjà exercées.....

Signature _____ date : _____

SVP faire parvenir à

APRUM, local E-608
Pavillon Roger-Gaudry
Université de Montréal
C.P. 6128, succ. centre-ville,
Montréal, (Qc), H3C 3J7

ou : aprum@assoc.umontreal.ca

Les informations personnelles transmises à l'APRUM demeurent strictement confidentielles et ne sont partagées avec aucun autre organisme.